

Des antigènes antimérozoïtes pour un vaccin contre le paludisme

Une métaanalyse de 33 études conforte la notion que les anticorps de la classe IgG naturellement élaborés contre le mérozoïte de *Plasmodium falciparum* peuvent avoir un effet protecteur contre la maladie clinique. Certains de ces antigènes mériteraient d'être présents dans les études sur des vaccins.

APRÈS une exposition répétée au *Plasmodium falciparum*, les individus développent une immunité efficace qui bloque l'envahissement érythrocytaire par le parasite. Ce qui a pour effet de réduire les symptômes cliniques et des complications menaçant le pronostic vital. Des études de transfert passif d'anticorps d'adultes immunisés ont montré certains succès pour traiter des cas sévères.

Les antigènes du mérozoïte (premier stade évolutif du parasite) sont considérés comme des cibles importantes d'élaboration des anticorps protecteurs naturels. Pour beaucoup de scientifiques, ils sont prioritaires dans la recherche d'un vaccin. Malheureusement, les résultats obtenus sont contradictoires.

L'équipe australienne de F. Fowkes et coll. a réalisé une métaanalyse d'études prospectives de cohorte où ont été examinées les associations entre des IgG antimérozoïtes et l'incidence du paludisme à *P. falciparum*.

Deux recherches indépendantes dans six bases de données ont identifié 33 études répondant à des critères de rigueur. « Ces métaanalyses renforcent la notion d'une protection associée à des réponses IgG contre certains antigènes de surface des mérozoïtes. » Et ce travail désigne certains antigènes pour lesquels l'effet protecteur apparaît intéressant.

Ainsi, les individus qui ont des IgG contre les antigènes MSP-3-ct et MSP-1₁₉ ont une probabilité de paludisme symptomatique à *P. falciparum* qui est réduite respectivement de 54 % et de 18 %, comparativement à ceux qui n'ont pas d'anticorps détectables. La notion d'un effet dose-dépendant apparaît. Par ailleurs, une tendance est observée pour les anticorps IgG contre AMA-1^{3D7} et GLURP-R0, tendance qui mérite confirmation dans des études ultérieures.

Les chercheurs notent que les études manquent pour l'évaluation d'un certain nombre d'antigènes connus des mérozoïtes, qui restent donc à explorer. Ils proposent des recommandations afin d'uniformiser les résultats immuno-épidémiologiques.

› Dr BÉATRICE VUAILLE

« PLoS Medicine », janvier 2010, en accès libre sur le site www.plosmedicine.org